

arte

CLASSE MOYENNE, DES VIES SUR LE FIL

QUATRE FAMILLES FACE À LA CRISE

MARDI 17 FÉVRIER 2015 À 20.50 ET SUR arte  

ARTE.TV/CLASSE-MOYENNE



ÉDITORIAL

Cette série documentaire en trois volets s'affirme comme un choix éditorial fort, particulièrement réfléchi, particulièrement engagé. ARTE souligne ainsi l'importance d'un phénomène de société peu traité : le déclasserment d'une partie de la classe moyenne. Pour aborder cette question, le réalisateur Frédéric Brunquell a pris le parti d'en proposer une photographie profondément humaine, plutôt qu'une énième analyse économique et sociologique. Le regard porté sur ces hommes et ces femmes en proie à la précarisation est simple, sensible, jamais dans le jugement. La forme du feuilleton permet de mettre en perspective deux caractères fondamentaux de ce déclasserment : le rôle du temps et l'enjeu humain. Comment la précarité économique, quand elle s'installe, se transforme en une dégradation du statut social. Comment cette détérioration affecte l'intime, l'estime de soi, les places de mari/femme/père/mère... C'est là que se loge la résistance de nos personnages. Au fil des trois épisodes, toujours à juste distance de son sujet, le réalisateur nous révèle ainsi des protagonistes attachants dans ce qu'ils ont de plus personnel, au-delà de leurs difficultés économiques.

Après le temps fort sur l'économie proposé à l'automne dernier, cette série événement, programmée le 17 février en prime time, s'inscrit dans la volonté de la chaîne de sonder les réalités sociales actuelles en s'inscrivant résolument du côté de l'humain.

Vincent
Meslet



VINCENT MESLET
DIRECTEUR ÉDITORIAL
D'ARTE FRANCE



CLASSE MOYENNE, DES VIES SUR LE FIL

UN DOCUMENTAIRE EN 3 ÉPISODES DE FRÉDÉRIC BRUNNQUELL
 UNE COPRODUCTION : ARTE FRANCE, NILAYA PRODUCTIONS
 (FRANCE, 2014, 3X52MN)

Dix millions de Français vivent avec 1200 euros par mois pour une personne seule, 2600 euros pour une famille de deux enfants. Ils forment une petite classe moyenne oubliée des statistiques qui partage le sentiment de n'intéresser personne et d'avoir disparu des écrans radars. En France, comme dans le reste de l'Europe, cette petite classe moyenne est la catégorie sociale dont la situation s'est le plus détériorée depuis la crise.

Pendant sept mois Frédéric Brunnquell a vécu avec quatre familles prises dans des difficultés auxquelles aucune n'avait été préparée. Il a réalisé ce documentaire en trois épisodes pour tenter de comprendre cette crise de l'intérieur et découvrir les entailles profondes qu'elle provoque dans la société.

À Lille, **Régis**, ancien directeur de restaurant, est contraint de travailler comme serveur dans une brasserie. À Nancy,

Jean-Philippe, cadre dans le hard discount, a vu son salaire baisser de 25%. À Lyon, **Gaëlle**, metteur en scène de théâtre, gagnait mieux sa vie à ses débuts tout en travaillant autant. **Catherine**, marchande de journaux parisienne étranglée par la crise de la presse, se sent dépossédée par ce monde qui change si vite.

Tous vivent aujourd'hui avec le sentiment que leurs efforts ne leur permettent plus de s'élever dans la société. Les vies des familles de la petite classe moyenne croquées pendant le tournage les révèlent vulnérables. Ils vivent avec l'obsession vitale de leur rebond, pour garder leur rang, pour conjurer l'angoisse de finir à la rue. Chacun développe des stratégies personnelles pour s'en sortir. Dans notre monde de plus en plus inégalitaire, la fragilité de la petite classe moyenne menace notre société et détruit notre cohésion sociale.

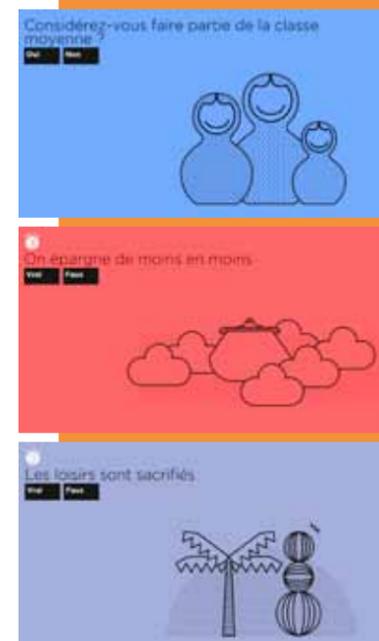
arte .TV

**SUR ARTE.TV/CLASSE-MOYENNE
 RETROUVEZ UN DOSSIER
 COMPLET QUI ANALYSE 6 IDÉES
 REÇUES SUR LES CLASSES
 MOYENNES.**

UNE PRODUCTION : HONKYTONK FILMS

Souvent victimisée, la classe moyenne est au cœur du débat politique et pour cause : elle est le socle social de notre société et constitue un véritable baromètre pour comprendre son évolution. Depuis l'après-guerre, le terme désignait les couches sociales de notre population qui avaient bénéficié du miracle économique. Mais qu'en est-il aujourd'hui ?

Les classes moyennes ont-elles été touchées plus durement par la crise que les autres, comme on le prétend ? Comment leur situation a-t-elle évolué depuis les 30 Glorieuses ? Quel avenir peut-on leur prédire ?





POURQUOI CE FILM ? PAR LE RÉALISATEUR FRÉDÉRIC BRUNNQUELL

La crise frappe. Tout à sonder les profondeurs de la faille, à en décortiquer les mécanismes malins, avons-nous pris le temps de la comprendre émotionnellement? De cesser de courir d'un économiste à un autre. De dépasser, le temps d'une soirée, le débat qui oppose les néo-keynésiens aux libéraux dé-régulateurs pour l'analyser enfin d'un point de vue empathique. Saisir les dégâts psychologiques qu'elle provoque; pour comprendre notre société, sauver le lien social, combattre le repli, ne pas se résigner et aiguïser un regard politique.

Les maelströms économiques et leurs souffrances associées fragilisent la société. Les crises sont des tornades dont les forces centrifuges éjectent, déclassent, menacent la stabilité de notre pays. Nous savons les classes précaires, les smicards, les 8 millions de pauvres impactés par les crises larvées qui nous empoisonnent depuis des années,

nous découvrons que la classe moyenne est à son tour touchée par le tourbillon, dangereusement étreinte par un désespoir grandissant.

La classe moyenne en France, désigne les couches sociales qui depuis l'après-guerre ont profité du développement économique, du miracle de notre société de consommation. La France moderne a forgé son assise sur cette partie de la population avec une garantie de stabilité, de réelle appétence démocratique en échange d'une assurance de prospérité, de protection bienveillante d'un Etat-providence et d'une ascension sociale quasi-assurée; un pacte social.

Le rêve de progression de la classe moyenne était celui de toute la société française. Aujourd'hui prise dans l'étau de la crise, elle ne diffuse plus de la confiance en l'avenir mais de l'anxiété. Son angoisse pourrait devenir le cauchemar de tous. N'oublions pas que les classes moyennes ont toujours

été là pour changer le cours de l'histoire, qu'il s'agisse de transformation radicale le temps d'une explosion sociale et libérale ou au contraire conservatrice.

On pourrait objecter que les problèmes de cette tranche de la société restent marginaux dans un pays touché par la pauvreté. En fait, pour reprendre une image du sociologue Louis Chauvel, les classes moyennes sont un peu comme un sucre dressé au fond d'un verre. Si la partie supérieure semble toujours intacte, l'érosion continue de la partie immergée la promet à une déliquescence prochaine et inéluctable. C'est à cette partie basse de la classe moyenne que j'ai souhaité consacrer ce documentaire.

Je suis parti à la recherche de la classe moyenne. Parti voir ce qu'elle raconte, d'elle, de la France, de notre époque et donc de nous-même. Faire acte d'appartenance en filmant, en écoutant, en laissant s'animer les situations devant la caméra. Filmer en autorisant les choses à

être petites, lointaines parce qu'elles sont parfois plus inquiétantes ou signifiantes vues de loin; s'approcher d'elles quand elles ont quelque chose à nous raconter et trouver pour chaque situation la bonne distance filmique. Travailler sur la distance est la clé pour faire du banal des vies « moyennes » un sujet cinématographique, à la condition aussi de savoir prendre le temps nécessaire.

J'ai travaillé avec quatre familles appartenant à cette classe moyenne fragilisée. Je les ai suivies de juillet 2013 à mars 2014. Un laps de temps suffisant pour développer un récit, soutenir la réalisation d'un documentaire social en ce temps de crise. Et surtout pour avoir une chance de voir les familles s'adapter à différents enjeux qui constituent les ressorts du film. Des familles aux profils variés qui permettent d'esquisser le portrait de cette France de la classe moyenne qui dicte le tempo à la société. J'ai découvert qu'elles vivaient dans une société d'incertitude.

LES FAMILLES

RÉGIS ET JACQUELINE À LILLE

Mariés depuis une vingtaine d'année. Régis (47 ans) a rencontré Jacqueline (43 ans) au Chili lors d'un voyage de jeunesse de deux ans en Amérique Latine. Ils habitent à Lille dans un grand appartement mal isolé qui entraîne de lourdes dépenses d'énergie. Régis a toujours travaillé dans la restauration. Il a dirigé de grands restaurants. Mais depuis 5 ans, il accumule les revers.

Lorsque le réalisateur l'a rencontré, il était serveur dans une brasserie du centre de Lille et gagnait 1800 euros par mois. Jacqueline a souvent travaillé avec Régis dans ses restaurants. Au moment du tournage, elle était vendeuse à temps partiel dans un magasin, en CDD pour 900 euros mensuels.

Ils ont trois enfants : Anaïs, l'ainée (22 ans), a quitté l'appartement familial quelques mois après la naissance de son fils. Elle suit des études d'espagnol à l'université et vit du RSA. Annaëlle a 20 ans, elle vit toujours chez ses parents et suit une formation de graphisme. Guillaume, 18 ans aujourd'hui est en première et rêve de rentrer dans la Marine Nationale.



RÉGIS

« J'ai attaqué une chaîne de restauration en 2004, le procès a duré quatre ans et ça m'a coûté un an et demi de chômage. Depuis, toutes les portes se sont fermées. »



JACQUELINE

« Comme d'habitude, et il n'y a que des CDD. Le CDD c'est la facilité, après ils te jettent. Ils te jettent à la porte. Vous avez fait 6 mois... voilà, ils te jettent. »

CATHERINE À PARIS

Catherine tient une boutique de presse dans le 14^e arrondissement de Paris. Elle l'a acquise il y a 12 ans avec le petit pécule de son licenciement économique du magasin Marks & Spencer de Paris.

Catherine aime son métier, mais la viabilité de son emploi est menacée. Elle est directement frappée par la crise de la presse. Elle travaille tous les jours de 7 heures du matin jusqu'à 20 heures, ne s'accorde que le dimanche après-midi de repos, pour un revenu mensuel de 500 euros. Elle est mariée à Gilles qui travaille à la Poste et gagne 1800 euros. Ils ont trois grands enfants.

Catherine est une personnalité de son petit quartier. Elle est une grande lectrice qui vend avec enthousiasme les livres et quelques disques qu'elle aime.



CATHERINE

« Je pense qu'il n'y a plus que chez les marchands de journaux où tu donnes 50 centimes. Donc comment veux-tu t'en sortir ? J'aime le travail. J'aime arriver à mon magasin, servir les gens, le déballage, le remballage. Ce qui me gêne c'est que je ne gagne pas ma vie. »

GAËLLE À LYON

Gaëlle, 40 ans, est metteur en scène de théâtre, comédienne à ses heures. Elle multiplie les astuces pour arriver à boucler ses fins de mois et faire vivre sa famille. Elle a trois jeunes fils (4 depuis la fin du film) qui eux aussi travaillent dans le spectacle et le cinéma. Elle a le sentiment de travailler autant qu'à ses débuts mais de gagner en proportion beaucoup moins d'argent. Il lui arrive dans les périodes creuses de passer quelques mois par le RSA pour s'en sortir. Elle est habituée à la précarité et a fait de la débrouille une seconde nature.



GAËLLE

« Tu te retournes et tu te dis : « Merde, je gagnais vachement plus il y a 20 piges ». Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Pourtant, je bosse toujours autant et ça fait bizarre quand même ce genre de trucs. C'est triste je trouve. »

JEAN-PHILIPPE ET ISABELLE À NANCY

Jean-Philippe et Isabelle ont un peu plus de 40 ans. Ils se sont connus jeunes et se sont mariés tôt. Ils ont deux adolescents. Isabelle travaille à mi-temps comme visiteuse médicale.

Jean-Philippe est rentré comme cadre directeur d'un magasin d'une chaîne hard discount il y a une douzaine d'années. Attiré par les perspectives de progression, il a vite été déçu et découvert un métier éreintant sans avenir. Outré par les conditions de travail, il est devenu représentant du personnel. Ils habitent une maison confortable dans les environs de Nancy, achetée à crédit. Suite à une réorganisation, son employeur a baissé de 25 % son salaire. Après des années de pression continue, cette nouvelle a plongé Jean-Philippe dans la dépression. Il a mis un an à surmonter cette mauvaise passe et a décidé de changer de vie.



JEAN-PHILIPPE

« Moi j'ai eu la malchance d'avoir mon salaire baissé par mon employeur sans mon accord. Et du jour au lendemain je me suis retrouvé à plus de 60 % d'endettement. C'est énorme voire catastrophique. On pense que la situation va s'améliorer assez rapidement, et puis en fait ça s'ancre et... ça dure, et ça dure. »

LE RÉALISATEUR



FRÉDÉRIC BRUNQUELL est un auteur, réalisateur de films documentaires. Il a commencé sa carrière à France Culture. Puis a été pigiste par choix une dizaine d'années au cours desquelles il a écrit cinq ouvrages dont un remarqué sur la guerre du Liban. En 1996, il a rejoint l'agence Capa comme grand reporter. Depuis 2006 il est réalisateur indépendant, auteur de films documentaires dont certains ont été primés dans de nombreux festivals et diffusés dans plus de 20 pays dans le monde.

FILMOGRAPHIE :

PRINTEMPS ARABES, LA CONFISCATION

Co-auteur Gilles Kepel
2013 - 80 mn - France 3/KUIV Productions

NOS VIES DISCOUNT

2012 - 52 mn - France 2/Amip, présenté au FIGRA, au festival One World

VALÉRY GISCARD D'ESTAING, L'HOMME BLESSÉ

2011 - 90 mn - France 3/Amip Fipatel
Sélectionné au Festival international du film d'histoire de Pessac

FRANÇOIS MITTERRAND ET LA GUERRE D'ALGÉRIE

avec Benjamin Stora
2010 - 70 mn - France 2/2P2L
Sélectionné au Festival international du film d'histoire de Pessac
au PriMed et aux Lauriers de la radio et de la télévision

PARADIS FISCAUX, LA GRANDE ÉVASION

2008 - 52 mn - France 2

ÉBOLA CE N'EST PAS UNE MALADIE POUR RIRE

2007 - 52 mn - France 5 /Agence Capa,
Primé au Festival International du Film Scientifique de Paris

LA VRAIE VIE DES MONDES VIRTUELS

2006 - 52 mn - Canal + /Agence Capa

DES POISSONS PLEINS LA TÊTE

2004 - 52 minutes - France 3 /Agence Capa

TRAPPES À L'HEURE DE LA PRIÈRE

2004 - 52 mn - France 2 /Agence Capa
Sélectionné au FIGRA 2005

L'ÉNIGMATIQUE MONSIEUR WONG

2003 - 52 mn - France 3 Thalassa /Agence Capa
Nominé Prix Albert Londres

MORT AUX VACHES

2000 - 52 mn - ARTE /Agence Capa
Sélectionné au festival du film de Monte-Carlo
Sélectionné au festival Cinemambiente Turin 2004

TRAHISON SUR COMMANDES

2004 - 52 mn - Thalassa France 3 /Agence Capa
FIPA lauréat du Prix Michel Mitrani

TORTIONNAIRE

1999 - 52 mn - France 2 /Agence Capa
Prix Olivier Quemener, Figra, Lauriers de la radio télévision.
En sélection au Festival du film d'Amnesty International (Amsterdam 2001) et Banff festival

PUBLICATIONS :

LES ASSOCIATIONS FAMILIALES, COMBIEN DE DIVISIONS, Éditions Dagorno, 1995

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, SACRÉE SOIRÉE, avec Cabu, First, 1994

MOI, JUGE D'INSTRUCTION, Édition Hermé, 1993

FRÉQUENCE MONDE, Hachette Pluriel, 1992

VICTIME ET BOURREAU, Calmann-Lévy (guerre du Liban), 1989





arte

CONTACTS PRESSE : RIMA MATTA/PAULINE BOYER 01 55 00 70 41/40
R-MATTA@ARTEFRANCE.FR P-BOYER@ARTEFRANCE.FR